Le Soulchoir, dimanche 1/10

Mon cher ami,

Je viens de recevoir « El Ser y la muerte » et je veux vous en remercier, avent même de vous on dire quoi que a doit car évidemment je ne l'ai pas encore ouvert. Déjà le passage du « sentido de la muerte » à celui-ci (ilegible) un sens qui ne m'échappe pas – le phénomène lui-même (ou l'esprit qui le considère) appelle l'interrogation de l'être ….

Mais cela me donne aussi l'occasion de vous donner quelques nouvelles. Mes vacances ont été ce que j'en attendais comme première expérience d'une présence de (ilegible) dans ses communautés diverses, ce qui peut se faire avec le maximum de conscience de la fonction propre et le minimum de cléricalisme. Je me remets maintenant au travail car je dois réaliser une thèse en six mois, et il y a toujours ici des tâches diverses qui se présentent plus à l'improviser, d'autant que le concile imminent mobilise un peu partout les énergies.

J'ai reçu pendant les vacances une bonne lettre d'Aranguren s'excusant de son long silence et un chargement de vous dire son amitié, s'il en vous écrivait pas d'ici là. Je vous signale aussi qu'il est sorti à la (ilegible) traduction de Lodhan Birniel « Le dehors et le dedans » je ne sais si vous l'avez lu en (ilegible); cela me semble assez intéressant.

Mon cher Ferrater je vous dis vrai aussi une fidèle amitié. J'espère avoir bientôt de vos nouvelles, d'autant que je ne m'attends pas à vous voir ici de (ilegibible) puisque vous m'avez dit que vous ne viendriez pas ici au printemps. Dites aussi à madame Ferrater, je vous prie mes sentiments (ilegible).

Votre,

Jean-Pierre Jossua

11-3-62